Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 1 (1951)

Heft: 4

Buchbesprechung: Die diplomatischen Beziehungen Englands mit der alten Eidgenossenschaft zur Zeit Elisabeths, Jakobs I. und Karls I. 1558-1649 [Wolfgang Schneewind]

Autor: Stelling-Michaud, S.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

orthodoxie qui défend tenacement les positions des deux premiers siècles. Un «libéralisme» qui ne s'intéresse plus aux dogmes, insiste sur la liberté de la foi, taxe d'antichrétiennes les orthodoxies comme telles et pense que la tolérance est une exigence essentielle du christianisme véritable.

Le piétisme ouvrait la voie au rationalisme de la philosophie des lumières et à l'individualisme religieux. Les conceptions d'un Semler, d'un Lessing, d'un Herder, scandent des étapes nouvelles dans les vicissitudes de la seconde interprétation du luthéranisme. On assiste à sa rationalisation critique et à sa sécularisation progressives. Considéré désormais comme une évolution de l'Eglise toujours à reprendre, apprécié avant tout pour son œuvre d'amélioration morale sur la terre, il s'aligne dans la perspective du Progrès chère au XVIIIe siècle. L'universalisme chrétien se mue en cosmopolitisme. Le christianisme, en découverte de soi-même, affirmation de l'individu et de la nation. Luther, dans ce contexte, est le libérateur de la conscience et de la pensée, celui qui a brisé l'Eglise de l'autorité et délivré l'Etat. Les positions du XIXe et même du XXe siècle sont contenues dèjà dans ces orientations du siècle des lumières.

La synthèse on le voit est très vaste. Pour placer dans leur contexte véritable les interprétations si variées de Luther, Z. a été conduit à élargir considérablement son sujet. C'est par moment l'histoire entière de la pensée religieuse en terre luthérienne qu'il est amené à décrire. Peut-être est-ce nécessité? Mais peut-on dominer tant de choses? Il ne faut pas oublier cependant que ce volume d'analyse n'est qu'une première partie et ne doit pas être séparé, non plus, du volume de textes et de notes sur lequel il s'appuie. Disons finalement qu'il fait preuve d'une belle audace et force de synthèse, en réduisant à quelques lignes simples une littérature d'une grande richesse. Tout se résume finalement à l'alternance dans l'histoire des deux visages de Luther, inspirateurs de deux luthéranismes qui semblent difficilement conciliables: l'homme de la liberté, dont la conscience se révolte contre l'autorité d'une Eglise; l'homme de la vérité, qui proclame la doctrine pure.

Fribourg *M. H. Vicaire*

WOLFGANG SCHNEEWIND, *Die diplomatischen Beziehungen Englands mit der alten Eidgenossenschaft zur Zeit Elisabeths, Jakobs I. und Karls I. 1558—1649* (Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft, Bd. 36). Verlag von Helbing & Lichtenhahn, Basel 1950. 187 p.

Depuis les travaux anciens de K. Stehlin, A. Stern et Th. Vetter sur les rapports entre la Confédération et l'Angleterre aux 16e et 17e siècles, un grand nombre de documents nouveaux ont été publiés et des études ont été consacrées à des aspects particuliers de ces relations. A l'aide de ces travaux récents, suisses, anglais et italiens, et sur la base de recherches personnelles effectuées au Public Record Office, à Londres, au British

Museum et dans les Cecil Papers, à Hatfield House, ainsi que dans les principaux fonds publics suisses, M. Schneewind a pu donner une vue d'ensemble remarquablement précise et bien ordonnée des rapports politiques entre les XIII Cantons et l'Angleterre, depuis le règne d'Henri VIII à la mort de Charles Ier Stuart. L'auteur a su replacer les diverses missions diplomatiques dans la perspective générale de la politique d'équilibre poursuivie par les souverains anglais sur le continent européen, et il a montré, à l'aide des documents diplomatiques anglais, les incidences de cette politique sur les relations entre Genève et les ducs de Savoie.

M. Schneewind a eu raison de retracer, en guise d'introduction, les efforts déployés par le cardinal Wolsey et le cardinal Schiner pour conclure une alliance entre les XIII Cantons et l'Angleterre contre la France schismatique. Bien que ce projet eût finalement échoué et que les Suisses, après Marignan, eussent adopté une politique de prudence, si ce n'est de neutralité, à l'égard des puissances étrangères, la Confédération devint un facteur important de la politique anglaise, surtout depuis que la Réforme avait créé des liens étroits entre les deux pays. Les rapports de Bullinger avec l'Angleterre sont bien connus; quant aux relations de la Genève de Calvin avec les protestants anglais, elles mériteraient une étude approfondie (des recherches ont été entreprises récemment sur ce sujet), car Genève allait former un des pivots de la politique anti-espagnole de l'Angleterre sur le continent, à cause de l'importance qu'elle revêtait à la fois comme bastion du protestantisme et place forte située sur la route reliant le Milanais aux Pays-Bas. Sous le règne d'Elisabeth, les Genevois surent profiter habilement de cette conjoncture en faisant organiser, en Angleterre d'abord, puis dans les Provinces-Unies, des collectes qui renforcèrent la résistance de la cité réformée aux tentatives d'étouffement économique et d'annexion par les ducs de Savoie qu'appuyait l'Espagne. Telle est l'origine des missions de Jean Maillet (1582) et de Jacques Lect (1588/89), sur lesquelles M. Schneewind apporte des précisions nouvelles en publiant des textes inédits comme les lettres de Th. de Bèze à Francis Walsingham et à William Cecil, ou en analysant des documents qui n'avaient pas retenu l'attention des historiens, comme les lettres d'Elisabeth aux XIII Cantons et aux Cantons protestants, dans lesquelles la souveraine exhorte les Suisses à assister économiquement et politiquement Genève, qu'elle appelle leur marché et la clef de leur pays. L'intérêt d'Elisabeth pour Genève se maintint après la victoire anglaise sur l'*Armada* et se manifesta au moment de l'Escalade (1602), où la souveraine dépêcha un agent secret à Genève afin de l'informer sur le cours des événements. C'est à cette mission que se rattachent les récits de l'escalade que M. Schneewind a retrouvés à Londres. La tentative genevoise d'inciter l'Angleterre à financer une action commune des puissances protestantes contre la Savoie et à rejeter définitivement Charles-Emmanuel Ier au delà des Alpes fut rendue vaine par le traité de St. Julien (1603).

Sous le règne de Jacques Ier (1603—1625), l'Angleterre déploya une vaste activité diplomatique auprès des Cantons protestants pour les entraîner dans un système d'alliances dirigé contre la prépondérance espagnole. Berne et Zurich conclurent un traité défensif avec le margrave de Bade, membre de l'Union protestante allemande, dont le roi d'Angleterre était le protecteur. L'extension de l'alliance anti-espagnole aux «Stati liberi» italiens fut une idée de Jacques Ier, que ses deux envoyés à Venise, sir Henry Wotton et sir Dudley Carleton, réalisèrent en partie, en mettant sur pied l'alliance de 1615 entre Zurich, Berne et la Sérénissime République, avec l'appui d'Hercule de Salis, chef du parti vénitien dans les Ligues. La correspondance — en italien — entre Salis et Carleton, conservée à Londres, a fourni de précieux renseignements, par exemple sur le rôle de Paolo Sarpi et du sénateur Nic. Contarini dans ces négociations (p. 60 sq.). M. Schneewind relève justement l'intérêt de cette alliance pour la politique confessionnelle du clergé réformé suisse et genevois, qui y vit une possibilité d'introduire la doctrine réformée en Italie du Nord, comme en témoignent les lettres de Jean Diodati à Carlton (p. 72—73 et n. 60).

Le point culminant de la politique «suisse» de Jacques Ier fut l'alliance de 1617 entre la Savoie et Berne, négociée par Isaac Wake, ambassadeur d'Angleterre à la cour de Turin et auteur d'une intéressante relation sur la Suisse, analysée par M. Schneewind (p. 104—108). Grâce aux efforts du diplomate anglais, Charles-Emmanuel renonça au pays de Vaud et consentit à inclure Genève dans le traité qu'il conclut avec Berne. Une seconde fois, pendant la guerre de Trente ans, l'Angleterre protégea Genève contre les visées du duc. Au printemps 1627, lorsque Charles Ier, après sa rupture avec la France, se rapprocha de Charles-Emmanuel, celui-ci demanda comme prix de sa participation à la guerre, un appui financier pour la construction du port franc de Nice-Villefranche et le consentement anglais à l'incorporation de Genève à la Savoie. Charles Ier repoussa les 9 conditions relatives à Genève (cf. le document publié p. 109—110) comme inopportunes et alla même jusqu'à rendre le duc attentif à la mauvaise impression faite par les persécutions contre les Vaudois du Piémont, en faveur desquels Cromwell interviendra plus tard. La politique d'équilibre et la politique confessionnelle se rencontraient une fois de plus.

Les nécessités de cette double politique incitèrent Charles Ier à entretenir un représentant permanent auprès des Cantons, en 1629. Dans ses instructions à Oliver Fleming, nommé résident à Zurich, le secrétaire d'Etat, sir John Coke, précisa le rôle des Cantons protestants dans la politique anglaise: ils devaient compenser, sur le continent, la perte du parti huguenot, et servir d'instrument efficace contre la France (p. 132). La première manifestation de cette politique fut le curieux projet présenté, en 1633, par Fleming aux Cantons protestants en vue de centraliser le commandement de leurs troupes entre les mains du duc de Rohan qui deviendrait une sorte de «capitaine-général» des quatre Cantons évangéliques, sur le modèle

hollandais. Ce projet, qui avait trouvé des partisans à Berne et à Zurich, échoua devant l'opposition des autres cantons à un dessein aussi aventureux. D'autre part, Rohan était rentré au service de son pays en assumant le commandement de l'armée française dans les Grisons.

M. Schneewind ne s'est pas borné à retracer les divers projets conçus par la fertile imagination politique des Anglais; il a consacré le dernier chapitre de son ouvrage à étudier les plans forgés sous le règne de Charles Ier pour développer les relations économiques entre l'Angleterre et Genève. De bonne heure, des commerçants genevois s'étaient établis à Londres et avaient contribué à créer un courant d'échanges commerciaux entre la Confédération et l'Angleterre. Le plus important de ces marchands fut Philippe Burlamacchi, membre du «Committee for Trade», sorte de Conseil économique de la couronne, fondé en 1626. Les efforts déployés par l'Angleterre pour revaloriser la fonction économique de Genève furent particulièrement sensibles en 1628, lorsque le gouvernement de Londres se rapprocha de Charles-Emmanuel Ier et s'intéressa à son projet de port franc à Nice-Villefranche. Sir Thomas Roe, le créateur du commerce avec l'Inde, à son retour de Constantinople, conçut un vaste projet auquel il gagna le duc de Savoie et qui consistait à faire passer les exportations anglaises — toiles et produits coloniaux — par Nice–Turin–le Mont Cenis et Chambéry à Genève, qui deviendrait le centre de distribution des marchandises anglaises pour les villes suisses et l'Allemagne du Sud. Genève, qui espérait ainsi être à l'abri de tout blocus économique de la part de la Savoie, pensa même pouvoir supplanter Lyon, en attirant les marchands allemands qui résidaient dans cette ville. L'Angleterre obtint en outre que Charles-Emmanuel accordât aux Suisses (avant tout des Schaffhousois et des St. Gallois) et aux Genevois les mêmes privilèges qu'aux sujets de Sa Majesté anglaise qui commerçaient dans le duché. L'entrée des armées françaises en Savoie et la mort de Charles-Emmanuel firent échouer le projet de port franc de Nice-Villefranche, bien que l'idée fût reprise sous le règne de Victor-Amédée Ier qui confirma leurs privilèges aux marchands st. gallois et leur concéda même une maison à Nice, à condition qu'ils ne prêchassent pas la religion réformée. C'est au 18e siècle seulement que Nice deviendra un centre d'échanges important entre le Piémont et l'Angleterre et que des commerçants anglais et genevois participeront activement au commerce extérieur de la monarchie sarde.

L'Angleterre, puissance protectrice de la religion, joua sous les premiers Stuarts, un rôle important dans la vie intellectuelle des Cantons réformés. Comme le remarque justement M. Schneewind, le point de vue confessionnel a déterminé, en grande partie, la sympathie de l'élite et du clergé protestant suisse pour l'Angleterre et pour ses rois «protecteurs de la Chrétienté»; ainsi s'expliquent les tentatives, assez maladroites d'ailleurs, de médiation des Quatre Cantons évangéliques dans la guerre civile anglaise et dans le conflit entre le roi et le parlement. L'indignation de Jean Diodati, chef de

la Vénérable Compagnie, à Genève, et de Wolfgang Meyer, archidiacre de l'église de Bâle, qui condamnèrent ouvertement l'exécution de Charles Ier, montre bien quelle dette le clergé réformé de la première moitié du 17e siècle avait contractée à l'égard des deux Stuart. Les autorités genevoises, par raison d'Etat, durent blâmer Diodati et interdire toute propagande royaliste, la ville ayant toujours besoin de l'appui de l'Angleterre dont le Lord Protecteur, qui venait de renverser la monarchie, allait reprendre la politique traditionnelle des rois à l'égard de la Confédération et de Genève en particulier.

Signalons, pour terminer, quelques petites erreurs de transcription qui déforment malheureusement certains textes français cités par M. Schneewind: p. 33, dans la lettre de Bèze, il faut lire *ce luy seroit* et non *celuy seroit*; *de sort(e) que* au lieu de *se sort que*; p. 73: *quelque fente* pour *fence*; p. 121: *se défendre* au lieu de *de défendre*, etc.

Genève *S. Stelling-Michaud*

HANS HUBSCHMID, *Gott, Mensch und Welt in der schweizerischen Aufklärung.* Eine Untersuchung über Optimismus und Fortschrittsglauben bei Johann Jakob Scheuchzer, Johann Heinrich Tschudi, Johann Jakob Bodmer und Isaak Iselin. Buchdruckerei Dr. J. Weiß, Affoltern a. A. 1950. VIII + 272 S.

Hubschmids Erstlingsschrift geht von der Überzeugung J. Huizinga's 1933 aus: «Die moderne Kultur, um deren Bestehen wir nun kämpfen, nahm ihren Ausgangspunkt im 18. Jahrhundert». Zu dieser grundlegenden These der europäischen Kulturgeschichte, — die nur teilweise richtig ist und im ganzen besser durch die Periodisierung der Frühaufklärung im 17. Jahrhundert ersetzt würde, denn die großen Akzente setzten Descartes, Grotius, Leibniz, Newton, Vico usf. — liefert Hubschmid einen kenntnisreichen Beitrag im Rahmen der schweizerischen Geistesgeschichte.

Methodisch richtig wählt er vier «Aufklärer» aus, die gleichzeitig verschiedene Stadien von der Früh- zur Spätaufklärung entsprechen, aber alle der protestantischen, deutschsprachigen Eidgenossenschaft angehören (in diesem Sinne wäre der Titel zu nehmen!). In vergleichenden Einzelanalysen des Schrifttums zeichnet Hubschmid vor allem die optimistische, diesseitige Welthaltung und die Wurzeln des Fortschrittglaubens, sowie des Rationalismus aus den Perspektiven eines gebildeten Historikers.

Bei Scheuchzer wird mit anschaulichen Belegen auf seine «theologia naturalis», auf seine echte innere Frömmigkeit und seinen Patriotismus hingewiesen. Mit Recht ist aber auch von einer gewissen Zwiespältigkeit infolge des Erbes biblischer Vorstellungen oder orthodoxer Dogmen die Rede, die seiner seelischen Haltung und aufklärerischen, hauptsächlich leibnizianischen (nicht spinozistischen!) Überzeugungen widersprechen. So wenn er